

« A quoi sert de passer la porte sainte ? », me demandait-on récemment. Je répondrai avec quelques mots du Pape François (13/12/2015) : « *La joie de traverser la porte de la miséricorde s'accompagne de l'engagement d'accueillir et de témoigner d'un amour qui va au-delà de la justice, un amour qui ne connaît pas de limites. C'est de cet amour infini que nous sommes responsables, en dépit de nos contradictions* ». Beau programme de Carême, beau programme de vie !

Près du Père, il y a « *surabondance* » de pain ; loin de Lui, c'est la « *grande famine* » et des nourritures indignes : quel individu sensé ferait le mauvais choix ? Et pourtant, cela nous arrive si souvent... Loin du Père, il n'est pas de vraie vie, pas de paix ni de justice : l'homme qui se défie de Dieu risque de se condamner aux affres de la sécheresse et de la famine spirituelles ; une société qui tenterait de s'édifier contre Dieu voue ses efforts et même ses progrès à la stérilité et à l'échec ; un croyant qui refuserait de « *revenir au Père* » en Lui abandonnant réellement la direction de sa vie et en acceptant les conversions nécessaires est bien proche de la tiédeur et de l'autosuffisance. Venir se confesser, recevoir le beau sacrement du pardon, c'est avant tout faire l'expérience d'une rencontre avec le Père juste et miséricordieux. « *Le sacrement de la réconciliation, en effet, permet de nous approcher avec confiance du Père pour avoir la certitude de Son pardon. Il est vraiment "riche de miséricorde" et l'étend en abondance sur ceux qui ont recours à Lui avec un cœur sincère.* » (Pape François, 13/3/2015)

Mais Dieu ne veut pas seulement nous réconcilier avec Lui, Il entend encore rétablir l'harmonie entre nous. Nous sommes légitimement affolés par le flot de mauvaises nouvelles transmis par les médias : meurtres, guerres, exploitations, intolérance et j'en passe : l'homme a toujours du temps et de l'énergie pour déchirer son frère ! Mais, à une tout autre échelle, n'est-ce pas un peu pareil dans notre existence ? Colères et ressentiments, ruptures et médisances, jugements et à priori peuvent aussi peupler notre vie... Dieu veut apporter remède à cela aussi : « *la force du pardon est le véritable antidote à la tristesse provoquée par la rancune et la vengeance.* » (Pape François, 1/1/2016) Y croyons-nous ? L'Eglise nous invite, plus fortement encore pendant le Carême, à croire au pardon, à espérer en l'autre, à ne jamais perdre Dieu de vue, à savoir faire les démarches qui coûteront peut-être à notre amour-propre mais seront sources de paix, de joie et de liberté.

Sur ce chemin de la réconciliation, nous ne sommes pas seuls : l'Eglise nous accompagne de sa tendresse, de sa prière, de ses sacrements ! Le catholique sait ne jamais être seul face à son Dieu : c'est au sein d'un peuple qu'il est baptisé, eucharistié, pardonné. Ce peuple nouveau grandit à travers les siècles et les continents, il passe par les épreuves de la persécution, des divisions ou de la tiédeur, mais reste porteur d'une flamme divine, l'Amour trinitaire qui se fait miséricorde, cet amour qui a été le moteur des saints et des saintes qui prient pour nous et nous accompagnent sur notre chemin. « *Franchissons donc la Porte Sainte de la Miséricorde avec la certitude de la compagnie de la Vierge Mère, la Sainte Mère de Dieu, qui intercède pour nous. Laissons-nous accompagner par elle pour redécouvrir la beauté de la rencontre avec son Fils Jésus. Ouvrons tout grand notre cœur à la joie du pardon, conscients de l'espérance confiante qui nous est rendue, pour faire de notre existence quotidienne un humble instrument de l'amour de Dieu.* » (Pape François, 1/1/2016)

Depuis le début du Carême, circulent dans toute la paroisse des icônes de la miséricorde. Elles représentent Jésus ressuscité apparaissant, au matin de Pâques, à sainte Marie Madeleine : le Fils de Dieu n'a connu la mort que pour nous en délivrer ; Il n'a été

broyé par l'injustice que pour nous apporter justice et paix, inséparablement liées ; Il n'est sorti du tombeau que pour nous ouvrir les portes du pardon, de la communion avec Dieu le Père, de la vie éternelle. « *Chrétiens, suivons Madeleine, allons aux pieds de Jésus ; c'est de là qu'il découle sur nos cœurs infirmes une vertu toute-puissante qui nous rend et la force et la liberté : là se brise le cœur ancien, là se forme le cœur nouveau.* » (Bossuet) Notre Carême n'est pas fini ! Il ne sera pas vain si, mystérieusement, notre cœur accueille la nouveauté de l'Évangile, la nouveauté du salut : Jésus Christ, visage de la miséricorde du Père.